

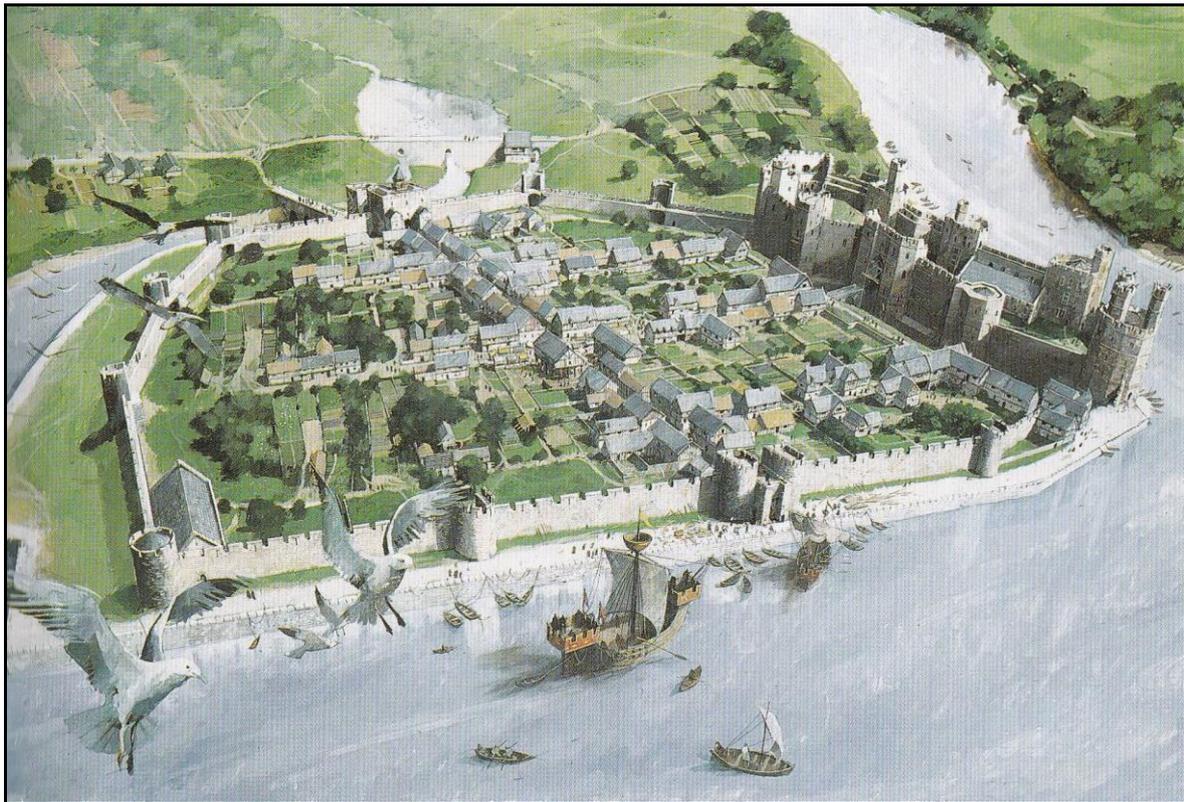
# Le château de Caernavon (pays de Galles) *par R.M. Faure*

*D'après les travaux d'Arnold Taylor (1911-2002)*

## L'histoire

Maître Jacques a dirigé les travaux du château de Saint Georges de 1268 à 1272. Le roi d'Angleterre Edward au retour de croisade séjourne au château de Saint Georges en Juin 1273 où il rencontre cet architecte. De retour en Angleterre, Edouard 1<sup>er</sup> s'engage dans la conquête du Pays de Galles, qu'il veut pacifier, c'est-à-dire assurer aux colons anglais des établissements pérennes. Dès le commencement de sa guerre de conquête (1282-1283) Edward marque le territoire par d'imposants châteaux et fortifications. Maître Jacques, qui est au service du roi depuis 1275, se voit confier la réalisation de châteaux, dont celui de Caernavon.

Symboliquement Caernavon est un site déjà chargé d'histoire puisqu'un camp romain, fort de Segontium y a été établi lors de l'occupation romaine qui dura trois siècles. Edward veut un château hors normes, imposant et majestueux, et Maître Jacques va donner tout son talent dans ce château qui est une des plus belles réalisations d'architecture militaire du 13<sup>ième</sup> siècle, en Europe. Ce château, bien conservé, est inscrit au patrimoine mondial de l'humanité.



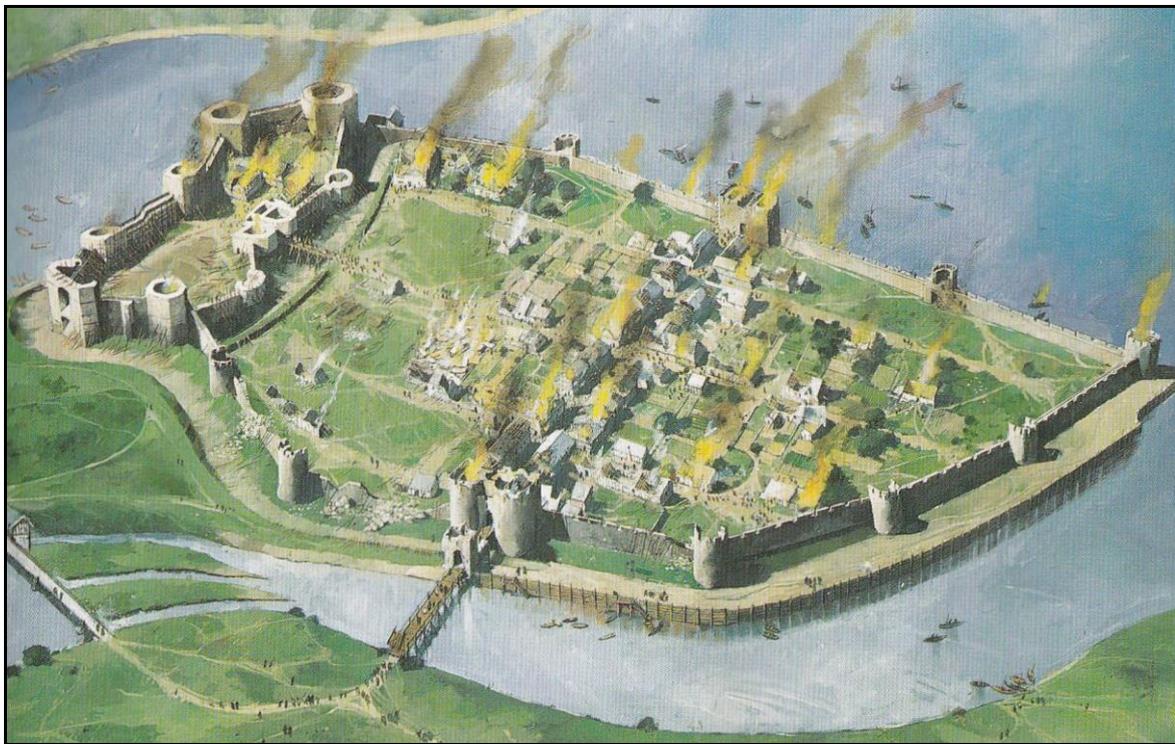
*La ville de Caernavon et son château vers 1330*

En Décembre 1282, Llewelyn, le leader des Gallois, est tué et son château de Dolwyddelan investi. En Mars 1283, Edward est sur place et la construction des châteaux de Conway, Caernavon, Harlech commence immédiatement de façon à interdire tout mouvement hostile dans ces vallées de passages et d'échanges. De très

grandes quantités de bois de charpentes sont apportées par bateau, même depuis Liverpool. Ces tonnes de bois serviront à des fortifications temporaires, car durant la construction le chantier peut être attaqué et détruit. A Caernavon, une partie de la ville Galloise est détruite pour faire place au château, les bois sont récupérés et ils seront payés, mais trois années plus tard.

Des centaines de terrassiers creusent les douves, aplanissent les terrains et creusent les fondations des murs qui atteignent jusqu'à six mètres de large.

En 1284, le château a déjà une bonne allure, les pierres viennent d'Anglesey <sup>1</sup>, les fortifications de la ville sont bien visibles et c'est le 25 Avril 1284, sans doute dans la toute nouvelle 'Eagle tower' que la reine Eléonore donne naissance à Edward de Caernavon, prince de Galles <sup>2</sup> et futur roi d'Angleterre. Fin 1285, le gros œuvre du château est quasiment terminé et son aménagement se poursuit avec moins d'ouvriers de plus en plus spécialisés et artistes.<sup>3</sup>



*La révolte de 1294, alors que le château n'est pas terminé, freine le développement*

Après une période calme, où l'administration royale est mise en place, en 1294, une soudaine révolte assassine les nouveaux seigneurs et brûle le château. La réaction anglaise est sévère et dès Novembre 1295, la loi anglaise est rétablie. Mais il faut reconstruire. De nouveau Maître Jacques (Master James of Saint Georges, comme il est dénommé) reprend du service. Cette seconde phase de travaux sera poursuivie

<sup>1</sup> Une île à quelques lieues de Caernavon.

<sup>2</sup> Le coup du Prince. Edward aurait, lors de tractations, promis aux Gallois un prince parlant le gallois : comme tout bébé. Depuis le fils aîné du roi d'Angleterre est Prince de Galles.

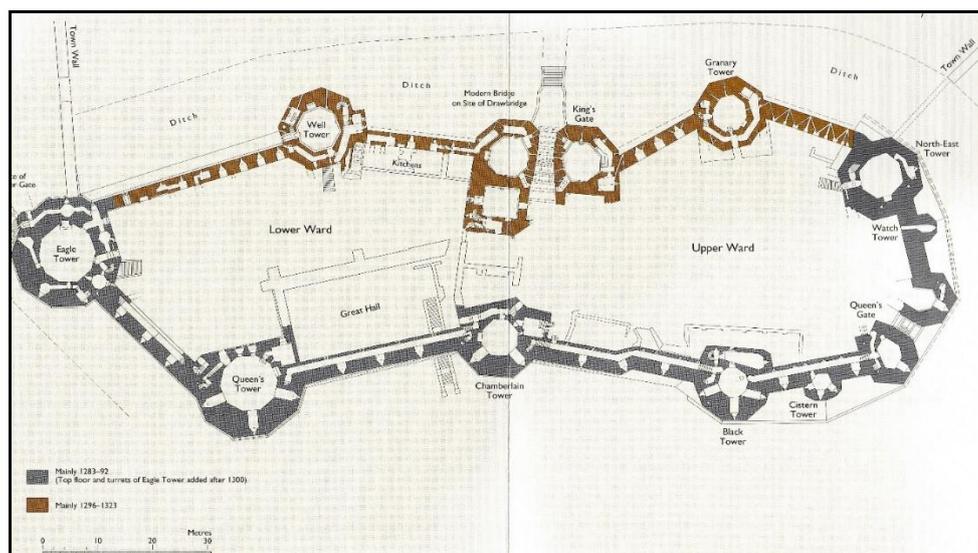
<sup>3</sup> Les Anglais avaient un système précis de comptabilité, et les rôles qui nous sont parvenus, permettent de savoir avec précisions qui étaient les ouvriers, d'où ils provenaient, et quelles étaient les quantités de matériaux utilisés. Voir 'King's works' d'Arnold Taylor.

après la mort de Maître Jacques (1309) et d'Edouard 1<sup>st</sup> (1307) par Edward 2<sup>nd</sup> jusqu'en 1330. Le château aura alors son aspect définitif.

Les Gallois sont sous le 'statute of Wales' depuis 1284 et il faut attendre Henri 7<sup>4</sup> (1485-1509) pour voir cette loi adoucie, ce qui diminue les tensions et rend moins dur à supporter le symbole des châteaux anglais. Comme tous, celui de Caernavon subit l'outrage des ans. Il est utilisé pendant la guerre civile (1642-1648) quand une garnison l'occupe, puis son démantèlement est maintes fois évoqué, mais comme la vente des pierres ne couvre pas les frais, tout reste en l'état. En 1852 le train arrive au Pays de Galles et peu à peu un regain d'intérêt est porté aux châteaux et des crédits d'état permettent quelques réparations. Le 13 Juillet 1911, le fils du roi Georges 5<sup>th</sup> devient Prince de Galles au château de Caernavon. Cette première cérémonie d'investiture sera suivie par celle de Charles, le fils d'Elisabeth 2, en 1969. Depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, châteaux et murs de la ville sont protégés et sauvegardés. Dans les années 1930, le professeur Arnold Taylor qui deviendra conservateur en chef des monuments anglais, est chargé de mettre en valeur ce patrimoine, qui pour les Gallois rappelait la domination Anglaise, et de convaincre les Gallois d'accepter ce témoignage de l'histoire. C'est lors de ses recherches qu'il découvrira que Maître Jacques de Saint Georges a anobli son nom avec le nom de son château de référence qui est celui de Saint Georges. Sa mission de réconciliation a été aussi bien remplie, puisqu'aujourd'hui tous les Gallois connaissent Maître Jacques de Saint Georges et admirent ses châteaux.

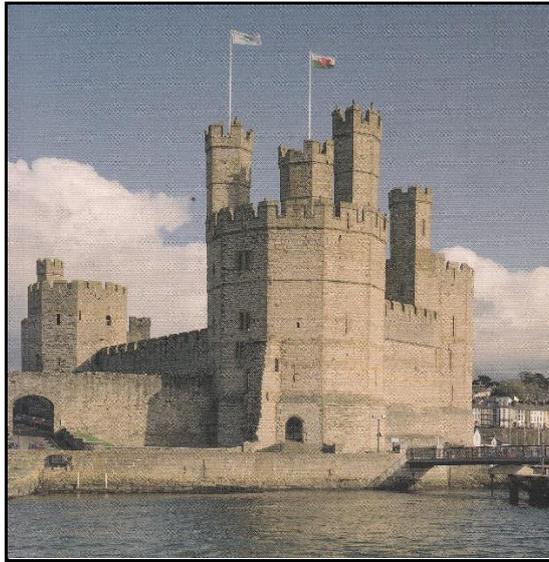
## Le château

Le château de Caernavon s'inscrit dans un rectangle de 180 m x 60 m, soit une surface de plus d'un hectare. En comparaison celui de Saint Georges d'Espéranche réalisé auparavant par Maître Jacques, ou Le Louvre de Philippe Auguste à Paris (référence des châteaux français), ont des surfaces d'un demi-hectare. C'est donc un immense château dont la majesté tient à ses tours octogonales et son parement fait de bandes de pierre de différentes couleurs.



<sup>4</sup> Premier prince Tudor, famille d'ascendance Galloise.

Il comporte sept tours octogonales et deux portes fortifiées <sup>5</sup>. La muraille de la ville s'accroche au château et fait plus d'un kilomètre. Les sept tours sont nommées : tour du Roi, tour de la Reine, tour Chamberlain <sup>6</sup>, tour Noire, tour Nord-Est, tour grenier, tour du puits et pour finir la tour de l'aigle. Cette dernière tour est la plus impressionnante des tours de plus de 18m de largeur, offrant à l'intérieur des pièces quasi circulaire de 10.5 m sur trois étages. L'épaisseur des murs approche les 6 m. Au sommet de la tour trois tourelles surgissent du crénelage donnant à la tour de l'aigle un caractère unique.



*La formidable tour de l'Aigle (Eagle tower)*

Sa voisine, la tour de la Reine a une section de dimension semblable, mais la face intérieure est plane, abandonnant le dessin octogonal, pour une meilleure liaison avec la grande pièce de réception du château. Une coursive à l'intérieur des murs relie cette tour avec la tour du trésor. Cette dernière est plus petite puisque ses pièces intérieures ne font que 6.7m et elle n'est surmontée que d'une seule tourelle.



*Vue générale du Château de Caernavon à marée haute*

---

<sup>5</sup> Porte de la Reine au sud et porte du Roi au Nord, vers la ville.

<sup>6</sup> Chamberlain est un nom récent, c'était la tour du Trésor.

De la tour du trésor une coursive, dans l'épaisseur du mur, conduit à la tour Noire de même dimension, puis à une petite tour, tour de la citerne, jusqu'à la porte de la Reine. La porte de la Reine, n'a jamais été complètement terminée, c'est un passage fortement défendu entre deux tours (herse, assommoir, etc). Avec la tour suivante, tour Nord-Est, sur laquelle s'appuie la muraille de la ville commence la face Nord du Château, face à la ville. La muraille est alors moins épaisse, sans coursive intérieure.

Au milieu de cette muraille la porte du roi (King's gate) est une démonstration de la puissance guerrière des fortifications médiévales. Pour l'assaillant pas moins de six portes à vaincre, un pont mobile, cinq herses, un passage étroit coudé à angle droit, puis un second pont mobile avec provenant des étages supérieurs des très nombreux orifices pour déverser sur cet assaillant, flèches, et blocs de pierre, ou eau pour éteindre le feu des portes enflammées. Quand on entre par cette porte, à droite sont les cuisines, jusqu'à la tour du puits (Well tower). Le puits qui a une profondeur de plus de quinze mètres fournit l'eau potable si précieuse en cas de siège.

### **L'intérieur du château**

Le château de Caernavon a été construit, en partie, à la place d'un ancien château qui était sur une motte médiévale. C'est pourquoi la partie Est de la cour intérieure est surélevée par rapport à la partie Ouest. Le long des murs de nombreux édifices s'appuient sur les murailles et correspondent aux activités de la garnison et de la cour royale quand elle séjourne à Caernavon. Entre la tour du puits et la porte du roi se trouvent les cuisines, lieu d'activité permanente. En face, entre les tours Chamberlain et la Reine, le bâtiment principal, le grand hall, vaste salle de plus de 30 m x 11 m, reliée aux coursives internes des murs et donc aux tours, est la salle de conseils, de réunions et de banquets. Ces deux bâtiments sont bien définis par leurs fondations encore visibles, mais bien d'autres s'appuyaient sur les murailles comme les écuries et les forges pour maintenir l'arsenal de guerre. La taille des tours à trois étages de logement et le rôle princier du château faisait que les appartements occupaient les tours avec des chapelles attenantes pour chaque pièce, ce qui ne rendait pas nécessaire un lieu de culte plus vaste.<sup>7</sup>

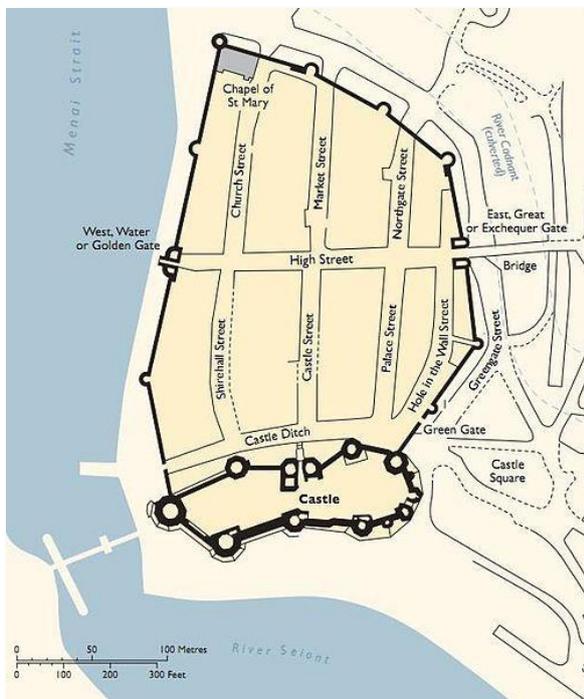
### **Les murs de la ville**

De près d'un kilomètre de longueur, les murs de la ville sont la première défense et abritent les colons anglais.

Deux portes donnent accès à la ville, la porte de l'ouest (West gate or Golden gate) étant tournée vers la mer, permettant aux marchandises du petit port d'entrer en ville. Tous les 50 mètres environ une tour fait saillie et permet de mieux défendre les murailles. Si les murailles sont envahies par l'ennemi, un dispositif astucieux permet d'isoler des parties de mur et de retarder l'assaut.

---

<sup>7</sup> Otto de Grandson, (128-1328) conseiller du roi, juge royal pour le pays de Galles, qui passa plusieurs fois par Saint Georges d'Espéranche, avait ses appartements dans la tour de l'aigle.



La porte de l'Est (East gate) était la porte principale, précédée d'un pont à cinq arches en pierres qui permettait l'accès aux champs. De nombreuses archères et un chemin de ronde protégé indiquent l'inquiétude de Maître Jacques qui applique et multiplie tous les dispositifs de défense pour rassurer les colons. En cas de siège, le vaste château est alors le refuge ultime.

A Caernavon, le château et les murailles de la ville, sont bâtis sous la direction de Maître Jacques de Saint Georges qui applique et améliore tout ce qu'il a appris auprès de son père, au pays de Vaud, et lors de la construction du château de Saint Georges d'Espérance. Ce qui reste de ce château savoyard permettra-il

de retrouver les origines des techniques mises en œuvre ?

### Clins d'œil d'histoire :

*A une époque où la justice tranchait...*

En 1346, les comptes de Jean Revoirel, notaire et chatelain de St Georges font mention du pain donné à une voleuse détenue pendant 8 jours et dont l'oreille fut coupée par sentence du juge.

*Rififi chez les prélats....*

Latran, 8 janvier 1241.

Le pape Grégoire IX rappelle à l'archevêque d'Arles que, sur la dénonciation des crimes de l'évêque d'Orange, il a chargé de s'enquérir de la vérité des faits reprochés, Jean, archevêque de Vienne et légat du Siège apostolique, lequel a fait l'enquête dont il était chargé et l'a transmise au pape ; celui-ci a donné comme auditeur de la cause l'évêque d'Ostie, etc.

## Le château de Conway *par R.M. Faure*

*d'après les travaux d'A.J. Taylor*

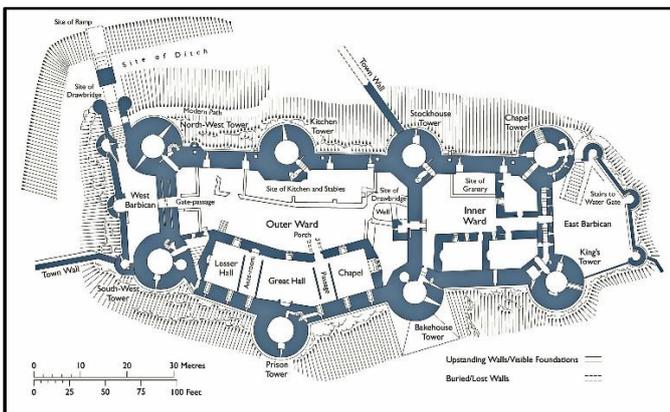
Le château de Conway est un des quatre châteaux de Maître Jacques inscrit au patrimoine mondial de l'humanité. Il commande le passage le long de la rivière Conway et sa masse noire impressionne le visiteur. Sa puissance n'a pourtant pas effrayé les Gallois qui l'ont assiégé plusieurs fois.

Avant la fondation de la ville anglaise de Conway, le site est occupé par l'abbaye d'Aberconway, un monastère cistercien particulièrement apprécié par les princes gallois. Il contrôle un point de passage important sur la rivière Conway, qui relie le littoral des Galles du Nord à l'intérieur des terres. Le roi Édouard I<sup>er</sup> s'empare d'Aberconway au mois de mars 1283 et décide d'y fonder un château et une ville nouvelle pour poursuivre son entreprise de colonisation systématique des Galles du Nord. Installer le siège d'un comté à un endroit symboliquement important pour les princes gallois constitue une démonstration de la puissance anglaise.

Les travaux sur le château de Conway débutent dans les jours qui suivent la décision d'Édouard, avec le percement d'une tranchée autour du site. Les travaux sont supervisés par le maître architecte savoyard Jacques de Saint-Georges, sous l'autorité de John Bonvillars. Ils sont effectués par des ouvriers recrutés dans toute l'Angleterre, qui sont rassemblés dans la ville de Chester au début de l'été avant d'être envoyés sur les chantiers gallois. Durant la première phase des travaux, entre 1283 et 1284, la courtine et les tours de l'enceinte extérieure sont édifiées. La deuxième phase, de 1284 à 1286, voit la construction des bâtiments intérieurs, ainsi que le début de l'édification de l'enceinte de la ville de Conway. Le château est achevé en 1287. Le coût des travaux sur le château et les remparts s'élève à 15 000 £, une somme considérable pour l'époque. Le connétable du château, qui est également le maire de Conway en vertu d'une charte royale de 1284, dirige une garnison de 30 soldats, dont 15 arbalétriers, un charpentier, un chapelain, un forgeron, un ingénieur et un maçon.

En 1294, Madog ap Llywelyn mène une révolte galloise contre la domination anglaise. Édouard I est assiégé à Conway de décembre 1294 à janvier 1295, mais il est ravitaillé par mer, et le siège est rompu par l'arrivée de renforts anglais en février. Un chroniqueur rapporte que le roi aurait partagé sa réserve de vin personnelle avec toute la garnison durant le siège. Dans les années qui suivent, le château reçoit la visite d'importantes personnalités telles que le prince de Galles, le fils d'Édouard durant son voyage au pays de Galles en 1301.

Le château de Conway s'accroche à la butte rocheuse qui le supporte, et ainsi son plan s'éloigne du carré savoyard des châteaux de Maître Jacques.



*Plan du château de Conway*



*Vue depuis la ville*

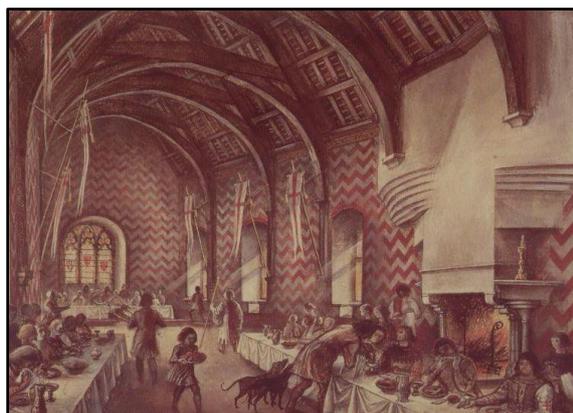
Il possède huit tours quasiment identiques avec deux entrées protégées par des lices à l'Est et à l'Ouest. Ce château peut apparaître comme fait de deux châteaux accolés, le premier en carré étant la résidence royale est protégé par le second. Les tours de la résidence royale sont surmontées de tourelles et cette partie n'est accessible que par bateau ou après avoir traversé la seconde partie, à l'Ouest, qui est accessible depuis la ville. La ville de Conway est protégée

par une muraille très solide de 1300 m. qui s'accroche au château. Depuis la ville on accède au château par une barbacane qui protège la porte d'entrée dans un mur fort avec de très élaborés mâchicoulis. La communication entre les deux parties se fait à travers un pont levis ce qui montre que les deux parties peuvent être considérées comme des châteaux indépendants.

Le roi accédait au château par la mer (à l'Est), on accédait aussi au château par l'Ouest, depuis la ville par une longue rampe qui comporte un pont levis (à bascule), puis un porche avec une herse qui donne l'accès à la barbacane Ouest, encadrée par deux tours et le mur fort contenant la porte. Depuis les archères des tours et depuis les machicoulis du mur fort l'assaillant était en danger.

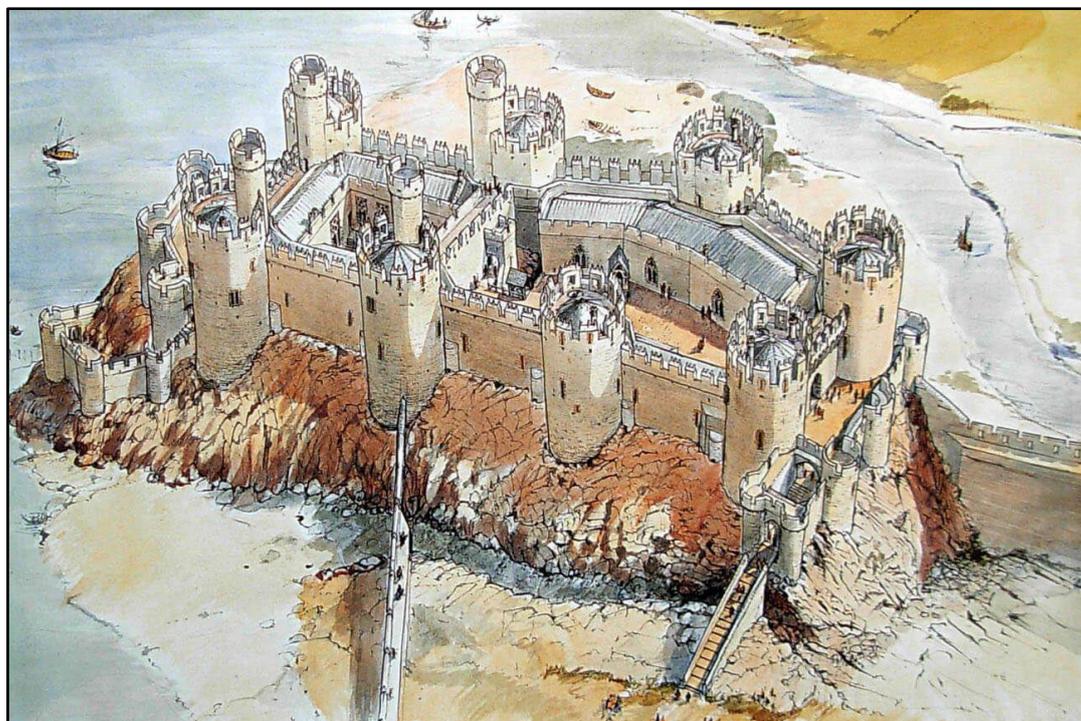


*Barbacane de l'Ouest*



*Banquet dans la grande salle*

En franchissant la porte on arrive dans une cour assez étroite du fait les bâtiments s'appuyant sur les murs forts. C'est surtout la grande salle qui occupe presque tout l'espace. Cette salle des banquets possédait coté Est une fenêtre remarquable trilobée et dans son milieu une grande cheminée. Une cave courrait sous la grande salle.



*Reconstitution du château de Conway*

Les tours sont assez grandes pour avoir des pièces à vivre, avec fenêtres et cheminées. Au passage de cette cour vers l'autre cour, à côté du pont levis se trouve le puits du château, profond de 27 m. La partie royale du château est étroite, mais la chambre du roi à l'étage possède de très grandes fenêtres. Une des tours contient la chapelle du roi,

augmentée d'un large couloir dans l'épaisseur du mur fort. Le roi Edward 1<sup>st</sup> et la reine Eleanor ont résidé à Conway quatre mois en 1283, et veuf, il reviendra à Conway pour six mois, à partir de Noël 1294. La barbacane de l'Est reprend le dessin de celle de l'Ouest, elle est défendue depuis le mur fort qui relie les deux tours par un système élaboré de machicoulis. Plus large que celle de l'Ouest, elle servait aussi de jardin (herbarium), un escalier conduisait à la porte marine (Water gate) dans une tour maintenant disparue.

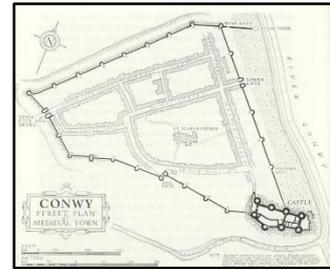
Un chemin de ronde, avec de nombreuses coupures possibles, fait le tour complet du château et donne accès à toutes les tours, qui en temps de guerre, peuvent être équipées de hourds comme le montrent les trous laissés dans la muraille, en dessous des merlons avec archères. D'autres trous dans la muraille des tours attestent de l'usage d'échafaudages hélicoïdaux lors de la construction. Les merlons des tours sont ornés de triplets de pinacles (pierres dressées).



*Pinacles sur merlons*



*Haut d'une tour (merlon, archère, trou de bourd)*



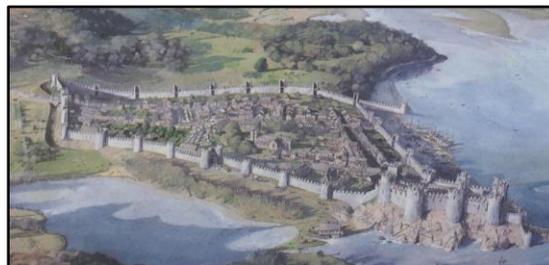
*Plan de la ville de Conway*

### Les murs de la ville

Une muraille de 1300 m entoure la ville de Conway en se terminant sur les murs du château. Le plan de la ville ressemble à celui de Saint Georges, trois rues conduisant à des portes. Quand cette ville est bâtie, la révolte et la guerre imposent de solides fortifications et tous les 45 m une tour (21 au total) qui s'avance permet de défendre efficacement la muraille. Il faut éviter l'action des sapeurs qui écroulent les murailles. Ces murailles sont bien conservées et sont accessibles en de nombreux points pour une promenade sur ce chemin de ronde.



*Les murs de la ville*



*Vue générale*

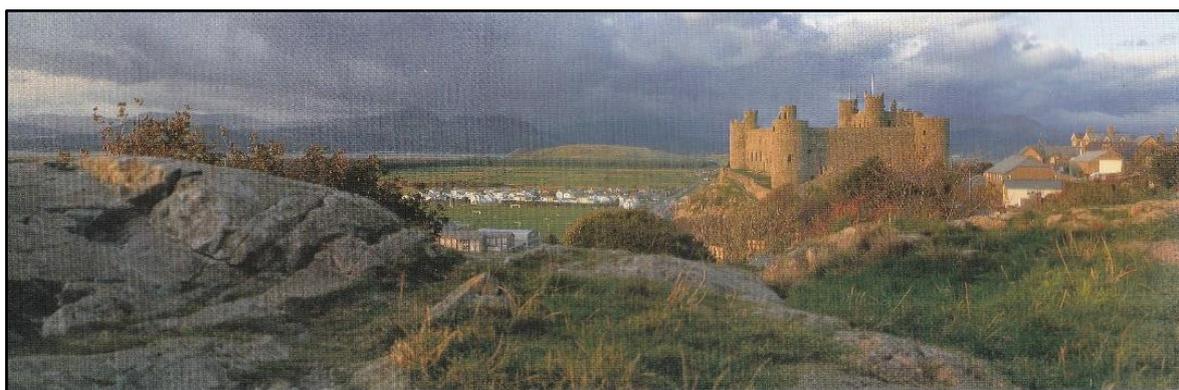


*La grande salle et la cave*

## Le château d'Harlech *par R.M. Faure*

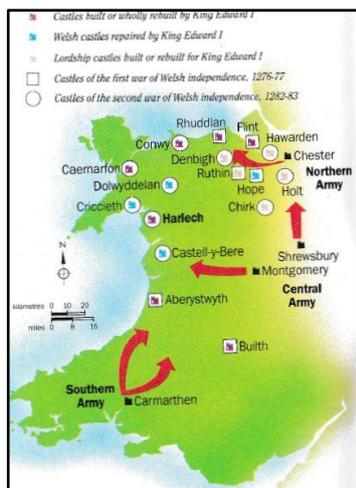
*D'après les travaux d'Arnold Taylor (1911-2002)*

Le château d'Harlech, au pays de Galles, est une sentinelle de pierre construite dès 1283 sous la direction de Maître Jacques de Saint Georges qui est arrivé en Angleterre en 1278, à la demande du roi Edouard 1<sup>er</sup>. Ce château fait partie de la ceinture de fer du pays de Galles, avec ceux de Flint, Conway et Caernavon, pour assurer aux colons anglais la paix dans ces vallées propices aux cultures. Placé sur un éperon rocheux, à 60 m au-dessus du niveau de la mer qu'il surveille, ce bâtiment surprend le visiteur par sa géométrie, son rigoureux dessin et sa conservation quasi-complète qui permet d'imaginer facilement sa grandeur passée.



### Un peu d'histoire

Le premier document qui atteste du château d'Harlech est de Mai 1283. Six mois auparavant le prince gallois Llewelyn est tué près de Builth, ville au centre du pays de Galles. Début 1283 la prise par les anglais des châteaux de Dolwyddelan et de Castell-y-Bere après de durs sièges permettent à Edouard 1<sup>er</sup> la mainmise sur les galles du nord et de lancer la construction de 14 châteaux qui vont marquer la domination anglaise sur le pays.



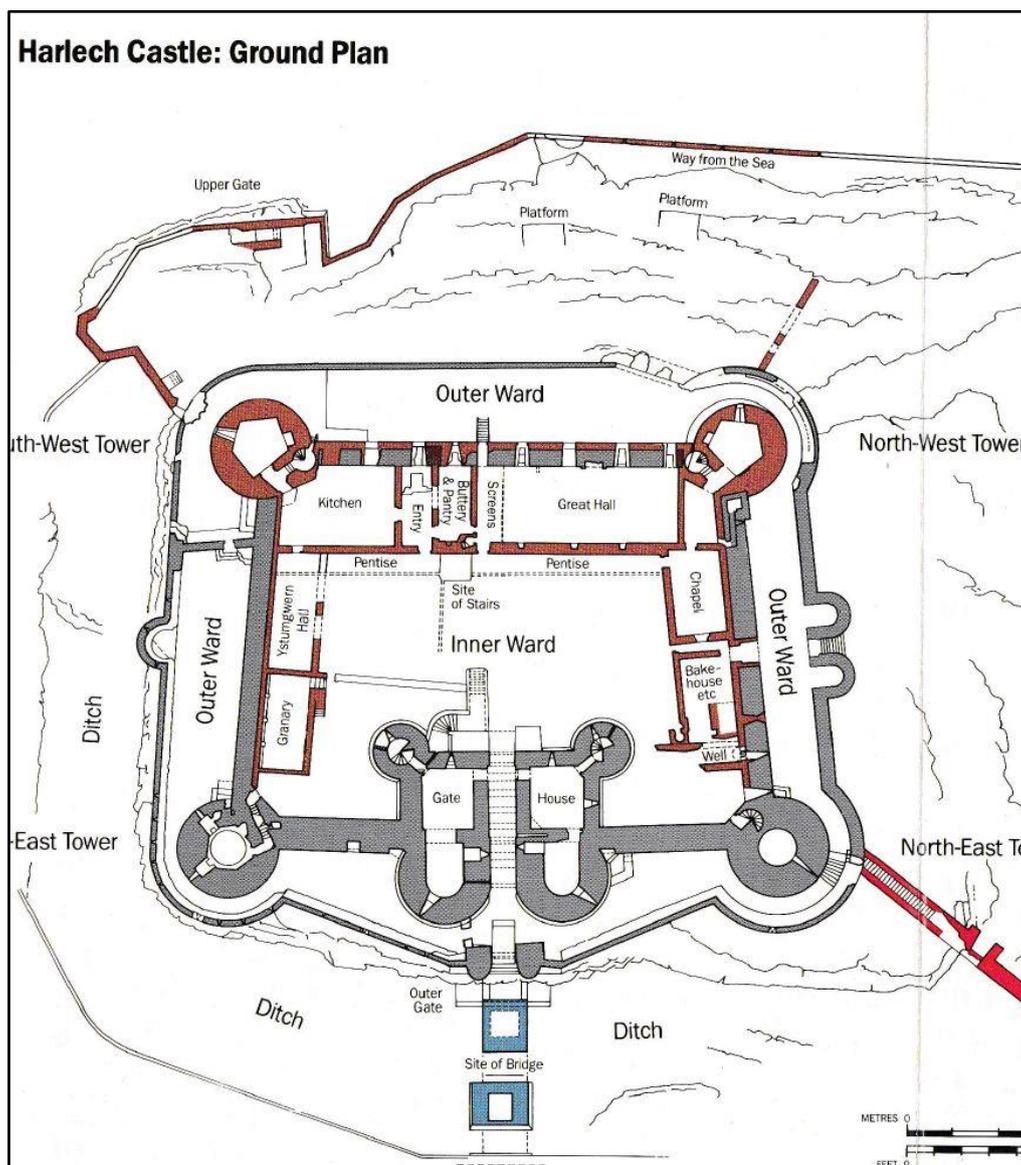
Carte du Pays de Galles



Façade extérieure avec la porte fortifiée

Flint, Rhuddlan, Ruthin, Caergwrle, Builth et Aberystwyth, le long de la frontière sont lancés dès 1277 et entre mars et juin 1283 Conway, Harlech et Caernavon. Les travaux de Denbigh, Hawarden, Holt et Chirk débutent en 1284 et Beaumaris, qui ne sera jamais terminé, est lancé en 1295, à la fin de la conquête. La direction de la construction de tous ces châteaux est confiée à Maître Jacques de Saint Georges. La construction des trois châteaux de 1283 démarre très vite, en juin déjà plus de 20 maçons et tailleurs de pierre sont à l'œuvre à Harlech et en Juin 1286, quand le chantier est à son apogée, 950 hommes y travaillent soit 227 maçons, 115 tailleurs de pierre, 30 forgerons,

22 charpentiers et 546 ouvriers. Tous ces chiffres sont consignés dans les rapports de construction que le roi et son administration imposaient et qui sont conservés à la tour de Londres.



*Plan du château d'Harlech*

Le dessin du château est remarquable. Il s'adapte parfaitement à la topographie des lieux, la mer qui bat ses vagues au pied de l'éperon rocheux (60 m au-dessus de la mer) permet l'acheminement par bateau des matériaux et les contraintes hivernales (on ne travaille pas en hiver) imposent une exécution rapide pour que, dès le premier arrêt du chantier à l'hiver 1283, le bâti puisse abriter et protéger une garnison anglaise. La partie grise du plan du château est donc réalisée pendant la première période.

### **Harlech et Saint Georges**

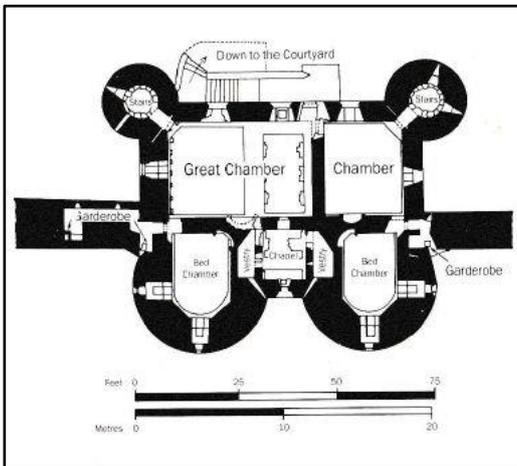
Les deux châteaux ont un plan de base en carré savoyard, un carré avec quatre tours d'angle. Celui d'Harlech possède en plus une formidable porte fortifiée avec logements du fait d'être habitable dès la première saison. Leurs dimensions sont différentes, Harlech occupe le sommet d'un promontoire rocheux et s'inscrit dans un carré de 60m de côté, contre 75m à Saint Georges, la garnison étant sans doute moins nombreuse que la cour de Savoie. En période de guerre le plan concentrique des lignes de défense est de mise, mais l'espace est étroit sur cette plateforme extérieure, aux pieds des murs. A Saint Georges nous n'avons pas de traces de lices en dehors du château, très imposant par sa masse. Sur son promontoire le château d'Harlech est entouré de douves profondes du côté de



la ville, forcément sèches. Cette excavation est en fait la carrière d'où étaient extraites les pierres du château, faites d'un gneiss métamorphique du cambrien, bien plus solide que la molasse de Saint Georges.

Les châteaux sont orientés suivant les points cardinaux. A Harlech, la façade orientée Ouest est face à la mer et est percée de sept fenêtres qui éclairent la grande salle. La porte est sur la face Est et regarde la ville. A Saint Georges les faces Est et Sud sont celles des grands corps de bâtiments sur trois étages, avec de nombreuses fenêtres. La face Nord, un grand mur fort, contient la porte et l'accès au château se fait par un pont levé ou un pont à bascule.

La porte fortifiée d'Harlech est un château en elle-même, quatre tours lui donnent un aspect redoutable. Les deux tours intérieures, moins larges contiennent les escaliers permettant le cheminement vertical entre les deux étages de vie et le haut des remparts. L'accès au château est défendu par un double pont-levis et le passage possède deux herses permettant de bloquer les assaillants et les détruire avec flèches tirées par des archères ou avec gros blocs de pierre tombant du haut à travers des assommoirs.



*Plan de la porte fortifiée*

*Façade intérieure de la porte fortifiée*

Un tableau de 1776 montre que les tours du château sont surmontées de tourelles ou échauguettes qui servent à protéger des intempéries les escaliers en colimaçon qui débouchent au sommet de la tour, mais aussi à protéger les guetteurs. La plupart des châteaux gallois ont des échauguettes, mais la question n'a pas de réponse pour celui de Saint Georges. Les pièces habitables de cette porte-donjon ont toutes une grande cheminée dont les âtres et conduits sont toujours bien visibles, les planchers ayant disparus. Au sommet un conduit multilobé regroupant quatre conduits atteste de l'ingéniosité des constructeurs et l'adresse des tailleurs de pierre.

A l'automne 1285, Sir John de Bonvillars, un savoyard, ami du Roi et juge suprême pour le pays de Galles s'installe au château comme « constable » pour administrer la région. La garnison permanente est composée d'au moins trente soldats dont dix archers, un chapelain, un artilleur pour les machines de jet placées face à la mer, un forgeron, un maçon, plus des portiers et des gardiens. En 1290, c'est Maître Jacques de Saint Georges qui s'installe comme « constable » dans son château, ce qui montre la haute considération du roi à son égard et ainsi la reconnaissance de son génie militaire.

Le plan détaillé dressé par Taylor à partir de relevés de terrain, la plupart des fondations sont encore visibles, donne une représentation de l'agencement des communs, ces bâtiments où se retrouvent en maintes occasions les habitants du château.



*L'espace entre les deux murs forts*



*Vue aérienne*

Les quatre tours d'angle du château ont aussi des pièces à vivre, sur trois étages avec cheminées. Elles font aussi communiquer ces étages avec le chemin de ronde qui court sur toute la longueur des murs forts ou courtines. Elles ont toutes un nom et l'une d'elle sert de prison. Les comptes anglais nous apprennent qu'un pied de tour (en hauteur) revient à environ 50 shillings (les tours font plus de 50 pieds de haut), qu'un pied de tourelle de 20 pieds vaut 12 shillings, qu'un encorbellement en pierre est payé jusqu'à 1 shillings (il y en a 171). Cette comptabilité déchiffrée par Arnold Taylor permet de comprendre comment Edouard 1<sup>er</sup> a vidé les coffres de son pays pour cette conquête Galloise.

La cour intérieure n'est pas vide, elle est occupée par plusieurs bâtiments qui s'appuient sur les murs d'enceinte. Les corbeaux d'appui et les trous d'encastrement des poutres sont encore visibles. Il y a la grande salle qui regarde la mer à travers sept fenêtres ouvertes dans la courtine (ouest), avec une grande cheminée débouchant sur le chemin de ronde. Cette grande salle de réception et de vie est juxtaposée aux cuisines. Sur le mur Nord la chapelle et une pièce abritant le four et le puits. Sur le mur Est s'appuient une pièce de réserve, un grenier et aussi l'atelier du maréchal ferrant. De plus ces bâtiments possédaient des auvents qui permettaient d'abriter facilement hommes et montures. En général, le rez-de-chaussée était dévolu aux écuries, étables, aux communs ainsi qu'aux cuisines et accueillait principalement les gardes et les serviteurs, tandis que les habitations nobles prenaient place dans les étages. Pour accéder à l'étage, un grand escalier partait de la cour. A Harlech, il est fait de deux parties à angle droit, avec palier menant à une tribune qui domine la cour intérieure. A Saint Georges l'escalier est droit, en face de la porte du château et monte majestueusement aux appartements du seigneur des lieux. De nombreuses latrines marquent le souci de l'architecte de faire des châteaux des lieux de résidence agréables. A Harlech, en plus des latrines collées à l'encoignure des tours comme à Saint Georges, trois latrines en encorbellement subsistent. A Harlech, le château est fondamentalement militaire et possède, en utilisant astucieusement le relief, une seconde enceinte qui enferme, entre cette dernière et les murs forts une cour extérieure alors qu'à Saint Georges entre les murs du château et les murs des douves, un jardin d'agrément permet aux seigneurs et à ses visiteurs de profiter d'un lieu de détente. Des actes seront d'ailleurs signés dans ce verger.

## Le château de Beaumaris (Pays de Galles) par R.M.Faure

*D'après les travaux d'Arnold Taylor (1911-2002)*

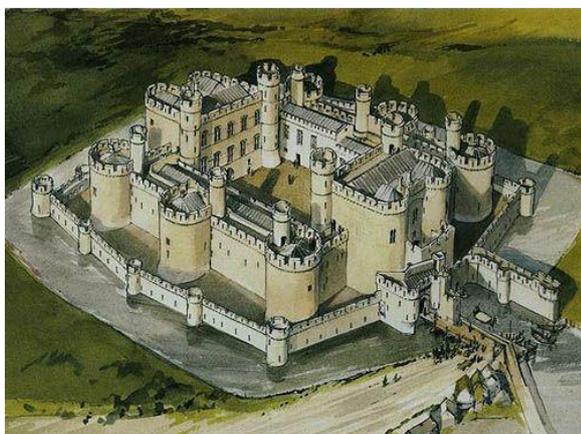
Commencé en 1295, le château de Beaumaris ne sera jamais terminé, l'esprit de conquête d'Edouard 1<sup>st</sup> se tournant vers l'Ecosse. Maître Jacques de Saint Georges en est l'architecte qui a depuis ses débuts à Yverdon en 1266 de nombreux châteaux dans ses œuvres. Il tient son anoblissement à la référence du château de Saint Georges d'Espéranche qu'il considère comme son chef d'œuvre. Au pays de Galles, depuis 1280, au service du roi d'Angleterre, il a dirigé entre autres la construction des châteaux de Carnavon, Conway et Harlech. Beaumaris est près de la mer, dans une plaine côtière bien horizontale, où il peut développer un plan de château idéal et profiter des marées pour alimenter des douves qui restent avec des hautes eaux, même à marée basse. Comme à Aberystwyth, Ruddlan et Harlech, le plan sera parfaitement symétrique et concentrique avec une double défense, laissant un étroit enclos entre les murs forts. Des douves larges sont une protection supplémentaire. Beaumaris est anciennement Beau Mareys, du vieux français qui montre l'aspect marécageux des lieux.



*Vue aérienne du château*



*Les douves*



*Le château terminé (reconstitution)*



*Le château barre la plaine, et de l'autre côté du bras de mer, Snowdonia, le sommet du Pays de Galles. On note les tours du mur intérieur qui dépassent celles de la première enceinte.*

Le château est bâti, mais non fini, entre 1295 et 1298, sous la direction de Maître Jacques de Saint Georges, qui, à cette date, possède une grande expérience acquise lors de la construction des châteaux de Builth, Aberystwyth, Ruddlan and Flint, Conway, Harlech et Caernavon, ainsi que les fortifications des villes de Conway et Caernavon. Les comptes, très précis, montrent qu'une part importante du coût de construction est causé par les frais de transport des matériaux et qu'une véritable flotte de bateaux a été employée.

Une lettre de Maître Jacques datée du 27 février 1296, fait le point sur l'avancement des travaux et demande de l'argent pour continuer. Ecrite en anglo-normand, la traduction ci-après est celle du texte en Anglais d'Arnold Taylor.

*De Jacques de Saint Georges et Walter of Winchester au trésorier et barons de la couronne à Westminster.*

*Aberconway, 27 Février 1296*

*A vous très chers Seigneurs du trésor de notre Roi, Jacques de Saint Georges et Walter de Winchester vous transmettent leurs hommages et vous saluent bien bas.*

*Messieurs, vous savez que le Roi nous a commandé par lettre de vous faire savoir et de vous donner une image exacte de tous les aspects de l'avancement des travaux du château de Beaumaris pour vous donner la capacité de connaître ces travaux (ordonner lestat de loeuvre) et ceux à venir pour la prochaine saison et ce qui nous semble le plus important, que les travaux sont très dispendieux et qu'il nous faudra beaucoup d'argent.*

*Vous devez savoir*

- (1) Que nous avons gardé les maçons, les tailleurs de pierre, les carriers et autre main d'œuvre tout l'hiver et que nous les employons à préparer du mortier, à casser des pierre pour faire de la chaux, nous avons des chariots pour transporter ces pierres jusqu'ici et des poutres pour ériger les bâtiments du château dans lesquels nous vivons tous actuellement, ( a édifier en chastel la ou nous sumes touz demorantz ore) nous avons aussi 1000 charpentiers, forgerons, plâtriers, mariniers, et aussi une garnison de 10 cavaliers qui coûtent 70 shillings par semaine, 20 archers, soit 47 s. 10d. supplémentaires et 100 soldats à pied qui coûtent 6p. 2s. 6d de plus.*
- (2) Que, quand cette lettre est écrite, il nous manque 500 p. pour les travailleurs et les hommes d'arme. La paye de ces gens est très en retard et nous avons les plus grandes difficultés à conserver ces gens pour le simple fait qu'ils n'ont plus rien pour vivre.*
- (3) Que si le seigneur notre Roi désire que ces travaux soient terminés le plus rapidement possible, comme prévu au planning, (que loevre se perfate vistement aussi come mestier serreit e sicome ele est comencee) il nous faut, au minimum, 250 p. par semaine pendant toute la saison, ainsi les travaux avanceront correctement. Cependant, si cet argent n'est pas disponible, faites le nous savoir, et nous vous mettons ces travailleurs à votre disposition pour ce dont vous pensez faire de mieux pour notre seigneur le Roi.*

*Pour ce qui est l'avancement des travaux nous avons déjà envoyé un rapport au Roi. Nous pouvons vous dire que les constructions s'élèvent désormais à plus de 28 pieds et les plus basses sont au moins à 20 pieds. Nous avons commencé 10 tours de l'enceinte extérieure et 4 de l'enceinte intérieure, 2 de chacune des défenses des portes du château. (si sont comence x tours dehors e quatre dedens, a chescune porte deus pur les ales) 4 portes ont été dressées et peuvent être fermées chaque nuit et chaque chemin d'accès est prêt à avoir trois herses. Vous devez aussi savoir que, à marée haute, des bateaux de 40 tons sont capables d'aborder très près de l'entrée du château, ce qui permet de continuer les travaux malgré les Gallois. (maugre touz les Galeys tant avons-nous fait)*

*Au cas où, vous vous demanderiez où tant d'argent peut être dépensé par semaine, sachez que nous avons besoin, et continuerons à avoir besoin, de 400 maçons, à la fois terrassiers et bâtisseurs, 2000 manœuvres, 100 charrettes, 60 chariots, 30 bateaux pour apporter charbon et pierres, 200 tailleurs de pierre, 30 forgerons, et aussi des charpentiers et des menuisiers pour les planchers et autres travaux. Tout cela ne tient pas compte de la garnison mentionnée plus haut, ni de l'achat des matériaux dont nous avons besoin en grande quantité.*

*Pour ce qui est des nouvelles dans le pays de Galles, nous ne sommes surs de rien. (de lestat de la terre de Gales nous nensavons uncore si bien nony) Mais comme vous le savez, les Gallois sont des Gallois et vous devez bien le comprendre, si, et que Dieu oublie cela, s'il y a guerre en France ou en Ecosse, il faudra les surveiller attentivement. (font a duter de tant le plus)*

*Soyez assurés, Messieurs, que nous ferons notre travail pour donner satisfaction en tout. Que Dieu vous protège.*

*P.S. Et, Messieurs, pour l'amour de Dieu, faites vite pour l'argent pour les travaux, autant que notre seigneur le Roi le désire, sinon tout ce que nous avons fait jusqu'à maintenant ne servira à rien. (tout come ilyad fait uncore poy vaut si plus nysoit fait)*

Maître Jacques, qui a la soixantaine, fort de son expérience comme architecte mais aussi en politicien pressent que la conquête de l'Ecosse va arrêter les travaux. Après l'arrêt en 1298, ils seront repris entre 1306 et 1330, mais le château ne sera jamais terminé. Jacques suivra son Roi en Ecosse, participera au siège du château de Stirling et

construira des fortifications ‘en bois’ à Linlithgow. Il meurt en 1309 au château de Mostyn, une ville entre l’Angleterre et le pays de Galles.

Au Château de Beaumaris, il a utilisé toutes ses inventions, les latrines signe de luxe pour l’époque, l’arc plein cintre, les défenses en profondeur comme ces fortifications concentriques le montrent, et le plan de ce château est dans tous les livres d’histoire. L’usage des échafaudages hélicoïdaux autour des tours, mais aussi le long des murs, ce qui permet une plus grande rapidité de construction et l’abandon des donjons remplacés par des habitations avec de grandes ouvertures et de nombreuses cheminées. La maison-porte (gate-house) de Beaumaris, mais aussi d’Harlech en sont des exemples. La grande cour intérieure rappelle celle de Saint Georges qui fait que le château donne de l’espace et peut être appelé ‘palacium’. Les douves quand le terrain le permet sont larges et profondes, limitées de murs de pierre comme à Saint Georges, Ruddlan et Villandrault.

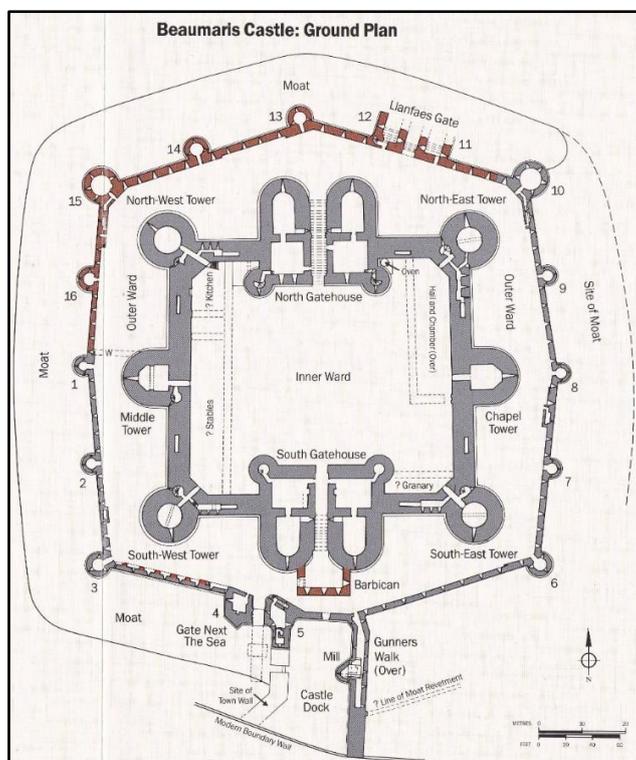


*Le bâtiment fortifié qui contrôle l'accès*



*Une archère élaborée*

A travers ces châteaux, Maître Jacques de Saint Georges nous laisse une empreinte magistrale de son art.



*Le plan du château de Beaumaris*

## Maître Jacques en Ecosse

Après Beaumaris, maître Jacques de Saint Georges accompagne le roi d'Angleterre Edouard 1<sup>er</sup> dans sa campagne contre les Ecossais qui commence en 1296. Le roi installe son camp près de Linlithgow. William Wallace, que le cinéma nous fait connaître dans Braveheart, ne veut pas que l'Ecosse se soumette à l'Angleterre et mène la vie dure à l'envahisseur, en proclamant « qui tient Stirling, tient l'Ecosse ». Mais il est battu à la bataille de Falkirk en 1298. Dès 1301, la rébellion reprenant Edouard 1<sup>er</sup> revient avec une forte armée et s'installe au château de Linlithgow, faisant de la ville une base militaire solide en vue de prendre le château de Stirling. Il charge Maître Jacques des travaux, mais comme les constructions en pierre sont très chères et demandent du temps, c'est en bois que Maître Jacques va construire un puissant château de 1302 à 1303. Une armée de bucherons, de charpentiers, scieurs, maçons et terrassiers travaille dur pour construire cette forteresse qui abritera toute une garnison. La forteresse est en dehors de la ville entourée d'une profonde douve, bâtie avec des bois écorcés. A cette époque on disait bois pelés, et ce nom est resté jusqu'à aujourd'hui, le « Linlithgow peel » est le parc de la ville. Du château, qui brula au XV<sup>ème</sup> siècle il ne reste plus rien, sauf ce parc qui rappelle cette construction qui est terminée en 1303. Mais le travail de Maître Jacques n'est pas fini. Il doit construire de formidables machines de guerre en vue du siège de Stirling, la place-forte Ecossaise symbole de la résistance. Ingénieur et architecte, c'est aussi être spécialiste de la construction de balistes, trébuchets et mangonneaux, engins qui projettent de lourdes pierres sur les murailles d'un château dans le but de les détruire. Maître Jacques montre ici, une autre facette de son savoir.



*Le Linlithgow peel, où étaient les fortifications de Maître Jacques, est l'espace vert qui s'étend autour du château actuel (XIV<sup>e</sup> siècle) et de l'église.*

En Avril 1304, Edward I<sup>er</sup> assiège Stirling avec pas moins de 12 engins de siège. Il s'agit très probablement de trébuchets. Cette machine est une évolution du mangonneau, avec cette fois un contrepoids mobile qui vise à mieux accompagner le mouvement de balancier du bras. La portée de tir est estimée à 200 mètres et le projectile peut atteindre 125 kg maximum mais elle reste une machine mobilisant de nombreux hommes et sa cadence de tir est encore faible. Les 12 trébuchets bombardèrent Stirling de pierres et de balles de plomb (comme celles qui furent récupérées sur les toits des églises voisines) et aussi un genre de feu grégeois. Face à ces bombardements massifs, plusieurs écossais prirent refuge dans les grottes situées sous le château. En plus de ces engins de sièges, un beffroi (une tour de siège) fut monté ainsi qu'un bélier, qui s'avéra peu utile en fin de compte. Le château de Stirling est sur une butte rocheuse et donc, naturellement bien défendu. Il est également possible que le fossé ait pu être comblé pour atteindre la muraille et permettre aux soldats de grimper au mur à l'aide d'échelles. Les assiégés résistent encore. En Juillet, le plus grand trébuchet jamais construit, le Warwolf (Loup de guerre) construit sous la direction de

l'ingénieur Maître Jacques de St George entre en action. Ses composants étaient répartis dans 27 chariots séparés, sa construction s'étala sur trois mois et mobilisa 5 charpentiers et 49 ouvriers. Dès le premier tir du trébuchet sur les créneaux de la muraille, le mur fut détruit et Edward I<sup>er</sup> accepta la reddition des écossais, mettant ainsi un terme au siège. (27 Juillet 1304)

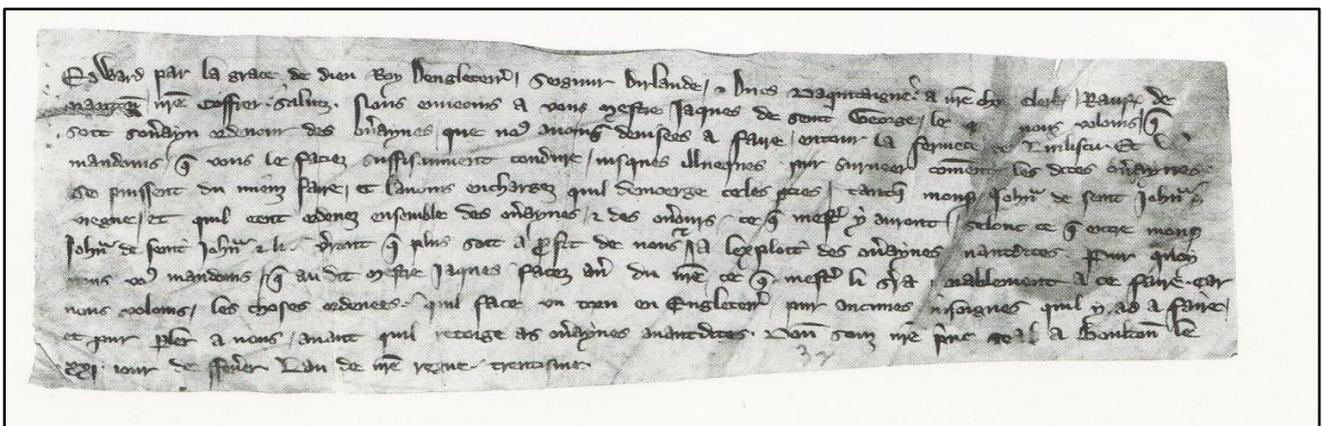
Dès 1313, Edouard 1<sup>er</sup> est mort en 1307, Maître Jacques en 1309, Robert 1<sup>er</sup> d'Ecosse reprend le château et en 1314, l'Ecosse redevient indépendante pour trois siècles.



Reproduction du trébuchet War Wolf, (grandeur nature, maquette, estampe)



Le château de Stirling actuel, profondément remanié depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle



Lettre du roi à Maître Jacques pour les travaux de Linlithgow le 21/02/1302